

Nos 73-74  
6 Octobre  
- 1922 -  
Abonnements  
- Etranger -  
1 an : 55 fr.  
6 mois : 35 fr.  
- France -  
1 an : 45 fr.  
6 mois : 25 fr.

# cinéa

DEUXIÈME  
ANNÉE  
UN  
franc  
DEUXIÈME  
ANNÉE

LES MAITRES  
DU FILM

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10. Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A. F. ROSE, 4, Bleinheim Street. New Bond St. W. I.

MARCEL L'HERBIER



MARCEL L'HERBIER

DESSIN DE SPAT

UNITED  
ARTISTS

LA MERVEILLE DES MERVEILLES

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

ROBIN  
DES  
BOIS



LA PRODUCTION LA PLUS GRANDIOSE  
:: QUI AIT JAMAIS ÉTÉ TOURNÉE ::

L'ŒUVRE QUI A COUTÉ  
QUINZE MILLIONS DE FRANCS

:: 10.000 ARTISTES ET FIGURANTS ::

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S<sup>me</sup> An<sup>nee</sup>)  
Siège Social: 25, Rue de la Paix, PARIS

REPRESENTANTS EXCLUSIFS DE

UNITED  
ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS  
D. W. GRIFFITH

MARY PICKFORD  
CHARLIE CHAPLIN

AGENCES: PARIS: 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. NORD: 49-43. MARSEILLE - LYON - NORD: 49-43. LILLE

cinéma

1

Madame Tallien

On connaît la destinée douloureuse de ce grand et pur chef-d'œuvre. Interdit pendant la guerre par une censure pudibonde et farouche il dût attendre des temps meilleurs. Mais le monde entier l'avait consacré. Nous attendions avec calme et confiance que le public français fut admis, à son tour, à s'en réjouir.

Madame Tallien, dont nous devons la vulgarisation en France à M. E. de Thoran, est de ces trois ou quatre films éternels qui sont assurés d'un succès indéfini. Sa récente présentation à Paris causa, malgré tout le bien qu'on pouvait en attendre, une émotion considérable. Brieux, de l'Académie française, l'éminent auteur des *Remplaçantes*, écrivait :

« J'ai été émerveillé par la mise en scène des épisodes de la Révolution et particulièrement par la reconstitution, de la fameuse séance du 9 Thermidor. Tout est d'un art, d'un mouvement et d'une réalité rares... »

Brieux exprimait là l'opinion générale et nulle voix discordante ne s'éleva dans le concert d'éloges.

On sait que Madame Tallien est inspirée de la pièce de Victorien Sardou *Thermidor*. Guazzoni, le prestigieux animateur italien, le metteur en scène de *Quo Vadis* et du *Sac de Rome*, préside à sa réalisation technique et artistique.

L'art de Guazzoni se révèle là dans toute son ampleur. Jamais son aptitude à manier les masses, à broser les vastes tableaux où se joue la destinée des peuples, à camper les figures, ne trouva plus belle et solide matière. La Révolution française! Quel thème cinématographique! Aussi beaucoup s'y exercèrent, en Amérique, en Allemagne et même un peu en France. L'italien Guazzoni dans cette compétition internationale, paraît être celui qui comprit le mieux l'esprit révolutionnaire et conventionnel, celui qui réalisa cinématographiquement avec le plus d'âme et de mesure le formidable mouvement de 89 et de 94.

Madame Tallien nous fait assister aux prémices de la Convention, aux événements malheureux et secrets qui aboutirent le 9 thermidor (27 juillet 1794) à la chute de Robespierre et à la disparition de la Terreur. Sardou avec son sens prodigieux du théâtre y mêla une prenante histoire d'amour que Guazzoni fidèlement respecta.

Madame Tallien, pure figure de l'histoire, est encore une douloureuse figure humaine. Son sacrifice sublime, puisque Thérèzia consent à épouser Tallien pour sauver Jean Guéry, l'homme qu'elle aime, constitue une haute action que tous les romantiques ont exaltée.

De sorte que ce film historique — le plus beau des films historiques — est aussi un magnifique roman d'amour.

Lyda Borelli interprète Madame Tallien. Sa plastique et sa grâce, le charme profond de son visage, sa puissance dramatique et lyrique communiquent à cette interprétation une valeur exceptionnelle. Autour d'elle gravitent de farouches révolutionnaires et toute une foule grouillante qui donne le ton à l'ensemble.

La foule a, dans l'œuvre de Guazzoni, toutes les audaces, toutes les vertus, toutes les beautés. Conduite avec une science des effets consommée et une sûreté de main prodigieuse, elle domine, comme un souverain leit-motiv, la formidable fresque colorée et sonore.

Les tableaux de Madame Tallien resteront avec certains épisodes de Griffith le modèle de la mise en scène des masses. On y puisera toujours d'utiles leçons pour les grandes reconstitutions que nous attendons des cinéastes de l'avenir. La Prise de la Bastille et la séance du 9 Thermidor sont des réalisations cinématographiques que l'on n'oubliera plus.

Madame Tallien va partir pour son tour des écrans de France qui l'ont tant attendue. Les grands films E. de Thoran qui groupent déjà *Cabiria*, *Jules César*, *Spartacus*, *Marc Antoine* et *Cléopâtre*, et les plus fameuses réalisations italiennes se sont enrichis d'un authentique chef-d'œuvre... Il n'était pas inutile de le souligner.

Ed. E.

CF 40 PER 283





HENRI DEBAIN

## Les Nouveaux Films Français **TRIPLEPATTE**



HENRI DEBAIN et EDITH JEHANNE

*Triplepatte* à l'écran ! Nous craignons, dans notre admiration pour l'œuvre de Tristan Bernard, que cette transposition dénaturât le style d'une comédie qui tient beaucoup plus de la comédie de caractère que du vaudeville. *Triplepatte*, le héros de l'indolence et de l'indécision, avait pris place dans la galerie des grandes figures classiques à côté de M. Jourdain, d'Harpagon, d'Alceste, du bonhomme Grandet, du cousin Pons, de Vautrin, de Boubouroche...

Le cinéma qui a sa vie propre et est rarement respectueux des chefs-d'œuvre littéraires ne risquait-il pas de nous abimer notre *Triplepatte* cher à nos âmes paresseuses ?

Heureusement, il n'en a rien été. Le *Triplepatte* de l'écran est digne du *Triplepatte* du théâtre, plus franchement gai et pittoresque peut-être, plus alerte et moins solennel en son éternelle indécision, mais tout aussi symbolique de vertus humaines très ordinaires...

Les Films Tristan Bernard, édités par Pathé-Consortium, remportèrent la semaine dernière à la Mutualité un joli succès avec l'immortel *Triplepatte* qui, à sa création théâtrale, n'avait guère prévu cette illustration en images animées... Le mouvement est si peu dans la nature de ce doux héros ! Tristan Bernard « en

chair et en os » (surtout en chair... et en barbe) présente lui-même le nouveau-né. Et son petit discours qui eut toute la saveur d'une improvisation fut délicieux d'humour délicat. Il n'osa pas dire trop de bien de son metteur en scène, le charmant Raymond Bernard, mais, par contre, se plaignit que les fils quand ils sont metteurs en scène aient la prétention de faire travailler leurs pères, quand ils sont scénaristes...

Tristan Bernard aime jouer lui-même les *Triplepatte* !

Sous de si aimables auspices, le film ne pouvait que plaire. Il plut beaucoup et fit beaucoup rire. Pen-



JEANNE LOURY et HENRI DEBAIN

sez donc : un film comique qui a une action, renferme une idée humaine, est joué par des acteurs qui, selon la grande leçon de Charlot, ne songent pas spécialement à faire rire, un film qui est enfin « titré » par un « titrier » ou « titreur » (les horribles mots !) qui n'est pas un « titreur » ou un « titrier » de profession !

Les titres sont de petits chefs-d'œuvre de goût, d'esprit et de simplicité... Ils nous changent de tant de tartines psychologico-littéraires ! Aussi entrèrent-ils pour moitié dans le succès du *Triplepatte* cinégraphié. Et c'est très bien !

Je ne conterai pas le sujet de *Triplepatte*. On ne conte pas le sujet de *Triplepatte*. Et puis, ce serait faire injure aux foules innombrables qui l'ont applaudi au théâtre. L'histoire du vicomte Robert de Houdan, surnommé par ses amis *Triplepatte*, du nom de son cheval de course qui n'arrive jamais à sauter l'obstacle, est l'éternelle histoire de tous les hésitants de la vie. *Triplepatte* pousse

l'hésitation jusqu'à son extrême limite et devant le maire où des intriguants l'ont poussé en compagnie d'une jeune fille qu'il n'a jamais regardée, il hésite encore à dire le oui fatal... Il se sauve même de ce lieu torturant, mais trouvant par hasard sa « fiancée » à quelques centaines de kilomètres de là, il se surprend à la suivre, à lui parler, à s'excuser de sa muflerie involontaire... et à l'épouser.

*Triplepatte* est une sorte d'âne de Buridan qui ne prend de décision que lorsqu'il n'y est pas contraint.

L'exécution de Raymond Bernard a la verve, la bonne humeur et le juste mouvement qui conviennent. Peut-être a-t-il un peu trop accentué le type caricatural de certains personnages épisodiques et transposé trop délibérément le sujet dans un milieu nouveau riche ultra-moderne... Mais je suppose aussi que l'auteur ne lui cherchera nulle chicane sur ce point. Le consentement même de

l'auteur atténue cette observation toute personnelle. D'ailleurs, les dites caricatures font rire. Et c'est l'essentiel toujours.

L'interprétation est vivante, nerveuse, homogène. Henri Debain s'était révélé acteur de cinéma de grand style dans le plongeur du *Petit Café* et dans quelques inoubliables créations de haute fantaisie... Il est le *Triplepatte* rêvé (c'est Tristan Bernard qui l'a dit dans son petit speech liminaire). Il est la mollesse incarnée et la paresse faite homme. On souffre pour lui de tout effort demandé à son apathique nature et on se réjouit des cruelles déceptions imposées par son hésitation à ses bourreaux.

Aux côtés d'Henri Debain, Palau dans l'usurier Boucherot ; Numès dans l'ineffable M. Herbelier ; Mme Ahnar dans Mme Herbelier ; Jeanne Loury, dans la baronne Pépin et Edith Jehanne, dans Yvonne Herbelier ont réalisé des types aimablement grotesques et définitifs.

EDMOND EPARDAUD.



HENRI DEBAIN

Le jeune comédien ironique, si remarquablement doué pour le cinéma, très remarqué dans *Le Secret de Rosette Lambert* et *La Maison Vide*, a trouvé dans *Triplepatte* le rôle qui réalise tout son talent.

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 6 au Jeudi 12 Octobre 1922

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

o PATHÉ-REVUE, Documentaire o

### PAR TRAIN SPÉCIAL

Comédie avec WALLACE REID

Gaumont-Actualités

### SOLEIL ET OMBRE

o o avec MUSIDORA o o

#### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Marseille pittoresque. — Elève modèle. — Miss Robinson. — Au Paon. — Le sosie de Fatty. — En supplément : La Ruse et l'Amour.

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Way Down East (A travers l'Orage)

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

**Omnia-Pathé**. — 5, boulevard Montmartre. — Le Diamant Noir. — Soleil et Ombre.

#### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Roger la Honte. — Les Mystères de Paris.

Salle du premier étage. — Pieratt chez les Sirènes. — Le Diamant Noir. — La Fille des Chiffonniers.

#### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — Marseille pittoresque. — La Corrida Royale. — Théodore Debout garçon d'hôtel. — Roger la Honte.

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Rigadin est enragé. — L'Héritière du Radjah, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Diamant Noir, première époque.

**Monge-Palace**, 34, rue Monge. — Le Diamant Noir, première époque. — Mon Gosse.

#### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Pieratt chez les Sirènes. — L'Atlantide, première partie.

#### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — La vallée de la Romanche. — Le Diamant Noir. — Villa Destin.

#### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochecouart**, 66, rue de Rochecouart. — Animaux des sables marins. — Une Femme à tout prix. — Mission de confiance. — Fatty candidat.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochecouart. — Zéphyrin superstitieux. — La Vocation de Mary. — Poux-mons de plantes. — Le Vrai Visage.

#### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Pathé-Temple**, 77, faubourg du Temple. — L'Héritière du Radjah, 5<sup>e</sup> épisode. — Charlot dans la farine. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque.

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque. — Roger la Honte, premier chapitre.

**Louxor**, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Pieratt chez les Sirènes. — Corrida Royale. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Train spécial.

#### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — Rapax, 6<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Diamant Noir. — Roger la Honte.

#### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — Rapax, 6<sup>e</sup> épisode. — Un Brave Petit. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Corrida Royale.

#### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Rigadin est enragé. — L'Héritière du Radjah, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Diamant Noir, première époque.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — La montagne en hiver : Le Galibier. — Le Diamant Noir, première époque. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Un Brave Petit.

#### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, 6, rue de la Gaité. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode, fin. — Rigadin est enragé. — L'Héritière du Radjah, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Diamant Noir, première époque.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Rapax, 6<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Diamant Noir. — Au Paon.

**Montrouge**, 73, avenue d'Orléans. — La Corrida Royale. — Pieratt chez les Sirènes. — Roger la Honte.

#### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Rigadin est enragé. — L'Héritière du Radjah, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Diamant Noir. — Charlot dans la farine.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Corrida Royale. — Le Diamant Noir, première époque. — Un Brave Petit.

#### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Mallot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 6 au jeudi 12 octobre. — Panorama de la côte Italienne. — Sports de Rois. — Au Cœur de l'Afrique Sauvage. — Programme du vendredi 13 au jeudi 19 octobre. — J'veux épouser la Bonne. — Un Roman d'Amour et d'Aventures. — Mon Gosse.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 6 au lundi 12 octobre. — Marrakech. — Les Folies du Ciné. — La Petite Providence. — L'Atlantide, 2<sup>e</sup> partie.

#### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Way Down East (A travers l'Orage).

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — La Montagne en Hiver : Mécène et Chamoni. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque. — Pieratt chez les Sirènes. — Train Spécial.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Où fourrer ma fourrure? — Jackie Chauffeuse par Amour. — Le Match Carpentier-Siki. — La Naufragée.

**Cinéma Demours-Palace**, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — La vallée de la Romanche. — Soleil et Ombre. — Pieratt chez les Sirènes. — Pieratt chez les Sirènes. — Roger la Honte, première époque.

#### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Chantecler**, 76, avenue de Clichy. — L'Héritière du Radjah, 5<sup>e</sup> épisode. — Charlot dans la farine. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque.

**Le Métropole**, avenue de Saint-Ouen. — La Montagne en Hiver : Mécène et Chamoni. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque. — Corrida Royale. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Train Spécial. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Corrida Royale.

### EXCLUSIVITÉS

Marivaux : Way Down East o o o

Max-Linder : Les Deux Orphelines o o o

Electric-Palace : L'Atlantide o o o

Madeleine-Cinéma : La Glorieuse aventure

### LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

### MON P'TIT

o o o avec MADYS o o o

o SEENA OWEN dans o

### LA NAUFRAGÉE

o o o Comique o o o o

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès, Nord 35-68. — Les Mystères de Paris. — La Fille des Chiffonniers. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> partie.

**Palais Rochecouart**, 56, boulevard Rochecouart. — De Québec au Golfe Saint-Laurent. — Le Diamant Noir. — Roger la Honte.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Mon Gosse. — Grande Corrida de Toros aux Arènes de Nîmes (7 mises à mort).

#### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 1, avenue Secrétan. — L'Héritière du Radjah, 5<sup>e</sup> épisode. — Charlot dans la farine. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque, fin.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque fin. — Pieratt chez les Sirènes. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Charmeurs de poissons. — Le Système du Docteur Dujarry. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque, fin. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — Rapax, 6<sup>e</sup> épisode, fin. — Les Mystères de Paris, prologue et premier chapitre. — Sahordeurs!

#### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Gambetta Palace**, 6, rue Belgrand. — De Québec à Montréal. — Le Diamant Noir. — Roger la Honte.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville — Fridolin et les Escrocs. — Rapax, 6<sup>e</sup> épisode. — Mireille.

#### Banlieue

**Clichy**. — Rigadin est enragé. — La Baïllonnée, 4<sup>e</sup> épisode. — Une Affaire de Chiens. — Le Diamant Noir.

**Levallois**, 82, rue Fazillau. — La Fille Sauvage 11<sup>e</sup> épisode. — Lui... Garçon de Restaurant. — L'Héritière du Radjah, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Affaire du Cirque Bellini.

**Bagnolet**, 5, rue de Bagnolet. — L'Héritière du Radjah, 5<sup>e</sup> épisode. — Charlot dans la farine. — Le Diamant Noir, 2<sup>e</sup> époque, fin.

**Vanves**, 53, rue de Vanves. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode. — Rigadin est enragé. — L'Héritière du Radjah, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Diamant Noir, première époque.

**Aubervilliers**. — Programme du 6 au 9 octobre. — La Fille Sauvage, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Cent Chevaux Endiablés. — Le Diamant Noir, première époque.

**Eden de Vincennes**, 2, avenue du Château. — Mon P'tit. — Dudule dans la Mistoufle.

Nous apprenons que le beau film de Diana Karenne *A l'Ombre du Péché* vient d'être acquis par Rosenvaig-Univers-Location.

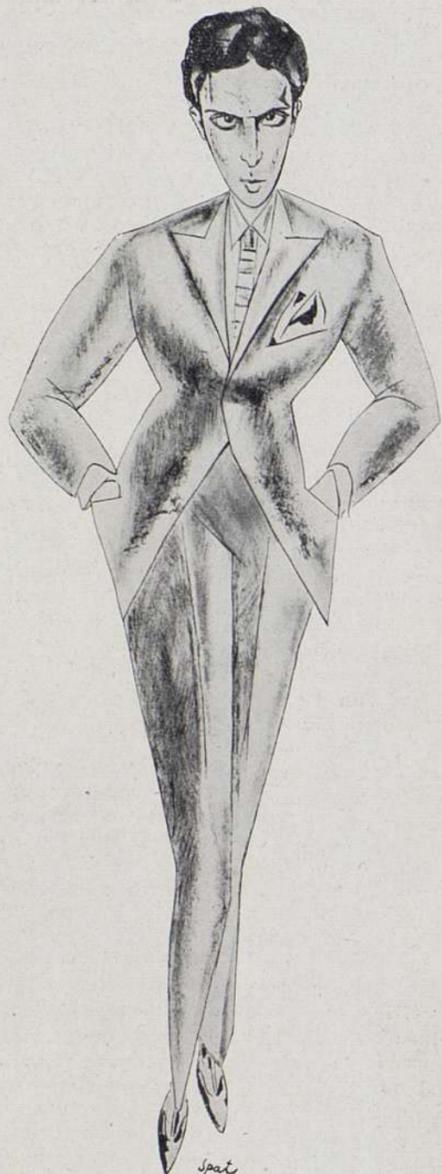
Dans ce film nous verrons, aux côtés de l'émouvante tragédienne, les deux excellents artistes Van Daële et de Gravone.



PHOTO GAUMONT

JAQUE CATELAIN  
dans *Don Juan et Faust*.

Jaque Catelain, collaborateur délicat, sensible, artiste et émouvant de Marcel L'Herbier débuta dans *Le Torrent*. Il a créé les principaux rôles de *Rose-France*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, et, en attendant *Pbédre*, *Le Marchand de Plaisirs*, que, sous la supervision de Marcel L'Herbier, il a mis en scène.



MARCEL L'HERBIER

Se retranche derrière un monocle.  
Accueille, voit, juge, voudrait intimider.  
Moins jeune que son âge.  
Avec des airs de Lord romanesque, visualise, œuvre,  
Fait le champ soi-même.  
Pince, ganté, le cache minuscule en matière inconnue :  
geste d'orfèvre.  
Dit : « Madame » à la figurante.  
Ne se fâche jamais.  
Souffre souvent.  
S'habille..... Mieux : se vêt.

ANDRÉ DAVEN.

DESSIN DE SPAET.

## Les Cinéastes

### MARCEL L'HERBIER

Il est bien agréable de présenter Marcel L'Herbier au public international du cinéma, mais c'est complètement inutile. Maintenant il a gagné la partie, il a connu le succès, il va connaître la gloire, en imposant ses idées et son talent et en ne se laissant pas imposer les vieilles habitudes des autres. Je dois avouer que sa valeur aurait peut-être mis quelques mois de plus à triompher, mais par bonheur, il a eu ce nombre important d'ennemis qui constitue particulièrement en cinégraphie le plus sûr élément de publicité et de victoire.

J'ai passé quelques après-midi au studio Gaumont, où Marcel L'Herbier filmait les dernières scènes de *Don Juan*. Le spectacle de L'Herbier au travail me donne un grand plaisir. D'abord, il ne croit pas utile de dire aux figurants : « Sacré nom de D... , vous êtes un tas de ... » ; à ses acteurs : « Ne fais pas cette gueule-là, ma petite ! » ou « Totor, tu as l'air d'un veau » ; à son opérateur : « F...-en un vieux coup... », et il n'a pas honte d'être propre, sobre, élégant, bien-séant.

Au fait, ce sont menus détails, mais qui vont si bien avec sa manière laborieuse et le ton de ses œuvres. Réfléchi, minutieux, tourmenté souvent, mais aussi concentré que possible, il réalise un film comme un physicien fait ses calculs et ses expériences dans un laboratoire. Aucun romantisme extérieur ; et pourquoi en serait-il autrement dans cette vaste cage de fer et de vitres qui évoque la salle d'opérations ? Salle d'opérations, à cela près que le chirurgien et le patient ne font qu'un.

Physicien ou chirurgien, et poète — mais tout cela cousine — Marcel L'Herbier est Français. Presque seul à s'étonner que le pays de Ronsard, de Racine, de Voltaire, de Verlaine, fut justement le pays où l'art muet s'abaissât jusqu'à s'encanailler, L'Herbier n'eut qu'à être naturellement lui-même pour être une réaction bien

nette à la débâcle. Qu'il ait pesé et médité les leçons confortables des Américains, des Suédois, des Allemands, c'est trop juste. Qu'il ait cessé une minute d'être Français, jamais de la vie ! Etre cinématographiquement Français ne se borne pas à meubler ses décors comme *La Traviata* à Bergerac, à fleurir ses sous-titres de calembours d'almanach, à donner aux interprètes des grâces dont l'hebdomadaire cross-country du Pathé-Journal ne voudrait pas. Il y a une meilleure façon d'être Français, bien plus difficile, mais plus pure, et qui consiste à être tellement Français, que les Français ne le savent pas. Quand trois talents comme Debussy, Dukas et Ravel eurent été joués par tous les orchestres du monde, il fut enfin question de les admettre à l'Opéra de Paris. Quand on saura bien que le cinéma français est respecté et aimé à l'étranger dans l'œuvre de L'Herbier, et non dans l'œuvre de ceux que vous croyez, alors, j'en sais qui diront avec orgueil : « Celui-là est de chez nous. Ils n'en ont pas en Angleterre. »

Je n'ai d'ailleurs jamais hésité à discuter le plaisir qu'il me donne.

Mais un si grand effort est tel qu'on ne peut souhaiter qu'il soit autre. L'Herbier ne peut d'ailleurs s'évader de lui-même ; il suit sa route, avec et malgré les difficultés que les grinçantes routines de notre cinématographie ont multipliées.

La guerre et beaucoup d'autres choses ont installé ces routines. Ce n'est pas en un jour qu'on les détruira.

Mais pourquoi les compliquer ? Pourquoi les deux douzaines de travailleurs qui ont intérêt à les voir disparaître gâchent-ils leur temps à entraver les plus hardis ? Nous ne leur demandons pas de nous suivre. Qu'ils laissent au moins, sans grogner et sans siffloter, avancer les braves ! Marcel L'Herbier, a composé *Rose-France*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du large*, *Villa Destin*, *El Dorado*, *Don Juan* — les rares films français dont il soit réellement question au delà de nos frontières. Cependant, je rencontre des cinéastes qui continuent de répéter : « L'Herbier ? Petite chapelle... » Petite chapelle ! Hé ! qu'y avait-il avant ? Nommez-moi un clocher français. Ce n'est pas si mal, la petite chapelle, quand elle se dresse dans le désert africain ou quand elle domine du haut d'un roc une rase vallée d'Espagne. Le cinéma a bâties cathédrales ailleurs, bien loin, et les Français pensèrent tout juste à quêter aux portes de leurs sacristies. Et si l'un d'eux a suscité la première chapelle, aidez-le, comprenez-le, au lieu d'aller quêter un jour — trop tard — à sa porte quand elle sera devenue cathédrale française.

LOUIS DELLUC.



MARCELLE PRADOT  
dans une scène d'*El Dorado*  
supprimée par les Etablissements Gaumont.

## FRESQUES

Rose-France :

Du mauve  
et  
du rose

Pastel

(mais il y avait la gamme subtile et fluide de ces tons, fondus d'un naïf passionné : à l'estompe)

Le Carnaval des Vérités :

Les vérités sont couleurs  
et il y eut :  
le carnaval des couleurs ;  
choc  
imprévu et voulu de pages hardies,  
manteau d'Arlequin fantasque.

L'Homme du Large :

Marine oui, mais mieux :  
la délicatesse des bleus de Corot,  
bien liée au souffle puissant  
des vagues  
de J. W. Turner.

Villa Destin :

Nous dirons *old England* ;  
(pour ne pas avouer que l'humour  
pasticheur de Frans Hals,  
convient mieux à cette causerie  
de 5 à 7 où Wilde piquerait  
les dards de sa verve capiteuse).

El Dorado :

Grand damier  
où le blanc et le noir  
jouent leurs derniers points.On citerait Murillo pour certains  
coins de soleils ; Guido Reni pour la  
terreur de plusieurs ombres ; mais  
toutes les pénombres sont du pur  
Picasso : car ici les ombres sont  
lumières, et chantent plus fort.

Don Juan et Faust :

Il faut mettre Vélasquez là, tout  
près, mais ne pas trop le fixer car on  
verrait dans son crayon juvénile et  
inquiet (matière),  
sourire Rembrandt (facture),  
et mourir la pointe sèche, austère,  
anachronique  
d'un Vinci transposé (psychologie).

JAQUE CHRISTIANY.



BOB SCALON et LILI SAMUEL CL. GAUMONT  
dans  
*Villa Destin*



*Le Carnaval des Vérités*  
Juan (JAQUE CATELAIN) retourné au village évoque les minutes de son bonheur auprès de la belle Andree Cernin (DIANE FERVAL)

## CINÉCLASTES

Circé, la magicienne aux yeux pailletés de sortilèges, transforme en se jouant des agneaux en loups.

Par un jeu semblable, mais dans un rythme inverse, Louis Delluc tente, à son tour, de transmuier en agneaux de véritables fauves. Lisez-le ; et voyez comme d'un tour de plume passe-passe il transforme en purs « cinéastes » les pires cinéphobes.

Hélas ! L'encre du brillant essayiste n'est pas une liqueur qui vaille celle de l'Enchanteresse, — et des métamorphoses qu'il prétend opérer, grâce à elle, il ne subsiste à nos yeux que trompeuses métaphores, brochant sur un fond d' inexplicable indulgence.

Pour nous, en effet, tous ces prétendus agneaux que l'ironique auteur de *Fièvre* invente sur papier, qu'il enrubanne avec style, et qu'il paît d'une houlette Watermann entre les solides colonnes d'un monument dont le fronton clâme « Excelsior », ces agneaux demeurent tout à fait des loups.

Louis Delluc, regardez de près : la plupart de vos « cinéastes » ce ne sont que des cinéphobes.

Cinéphobes, — mais est-ce assez dire, est-ce assez maudire, quand

il s'agit de désigner ces hommes d'écran que notre critique transsubstantie par perversité, — ou ces cyniques gens qui vivent du Ciné et dont pourtant tous les efforts semblent tendre à briser l'essor de l'image animée ? Cinéphobes, — est-ce assez précis pour évoquer ces iconoclastes d'un genre nouveau, ces briseurs d'élan, ces briseurs de mouvement ? — Cinéphobes, est-ce assez sévère pour flétrir ces ennemis de l'intérieur ravageant le Temple qui les abrite et les nourrit ? Bref ne sont-ils que des cinéphobes, tous ces briseurs d'imaginations ?... on les nommerait plus justement des *cinéclastes*.



ROSE-FRANCE

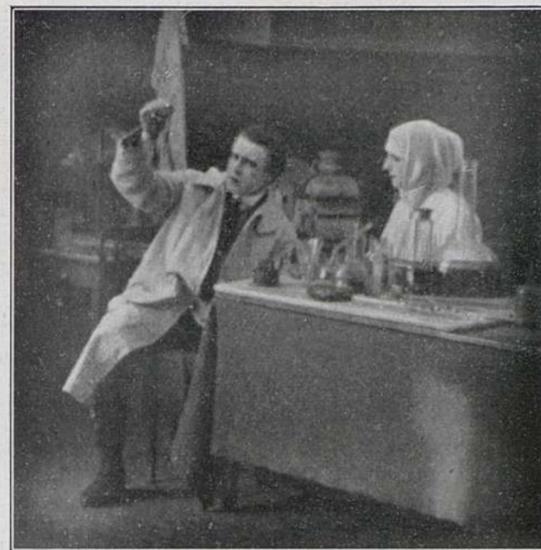
Distinction nécessaire.

Car, à côté de ces professionnels ennemis que Louis Delluc, dans ses récents articles, amnistie et considère comme étant *quand même* des cinéastes, et que je propose de tenir (passez-moi le mot) pour des « cinéclastes », nous savons bien, lui comme moi, qu'il existe aussi de vrais contempteurs, de vrais honnissieurs du cinématographe : — des cinéphobes.

Et certes ces cinéphobes, si par définition même ils ne sont jamais des professionnels du moving, n'en sont pas moins tout autant les ennemis. Mais, différence essentielle : ceux-là nous sont des ennemis indispensables, voire avantageux.

Et d'abord ils sont des ennemis nettement déclarés ; ils se montrent en face et l'on sait où les rencontrer ; de plus, contrairement aux « cinéclastes », ils évoluent à l'extérieur du Temple comme étant étrangers à l'activité cinématographique ; — la guerre qu'ils nous font n'est donc pas guerre civile ; c'est un combat ouvert d'opinion à opinion, et qui permet d'apercevoir la diversité des assaillants comme les effectifs de l'ennemi.

D'ailleurs, plus leurs rangs sont serrés, plus nous nous réjouissons secrètement. On sait bien, pour peu qu'on y réfléchisse, que c'est de leur nombre et de leur puissance que dépend le grandissement même du Cinématographe, car « la valeur d'un mouvement se juge à la valeur de ses ennemis ».



1917. — *Phantasmes*. — ROGER KARL et Mlle AÏSSÉ.  
Un des premiers tableaux flous. Roger Karl se revoit travaillant avec sa femme dans son laboratoire.

Et puisque « aucune Force ne peut prétendre à vivre qui ne sait se trouver des ennemis suffisants », ce nous est en définitive une grande occasion de joie que de rencontrer, partout, en grand nombre, des cinéphobes, conscients ou non, mais dont l'inimitié contient en dépôt la garantie de notre progrès.

..... braves cinéphobes, dès lors, ces amis quittés naguère dans leurs salons, les mains tendues, et qu'on re-

trouve les bras levés d'indignation, devant vous qui osâtes vous commettre avec « ces forains de l'écran », —

..... délicieux cinéphobes, ces vénérables parents qui tiennent pour déchû du rang ancestral l'enfant devenu artisan du moving et qui, l'espoir foudroyé, balbutient sur son passage les noms magiques : Hervieu, Rostand, Académie, Décoration, — signes des belles gloires que le fils perdu renonce à jamais ;

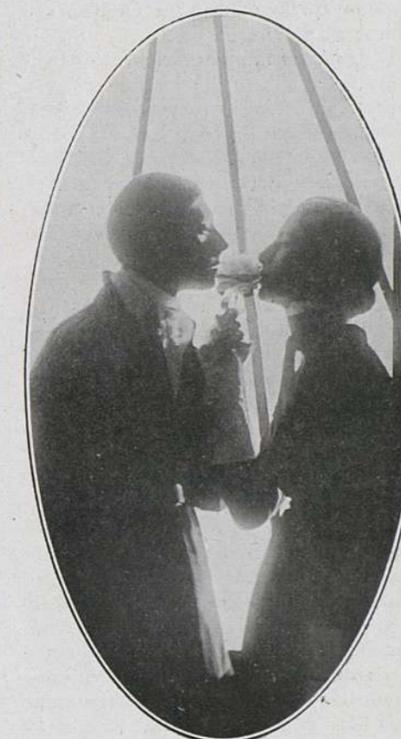


Mlle AÏSSÉ dans *Rose-France*.

CL. GAUMONT

..... excellents cinéphobes, en somme, ces spectateurs qui chaque semaine proclament l'ineptie du film à mouvement, l'ennui du film sans mouvement, et qui chaque semaine...

..... cinéphobes d'élite, enfin, ces hommes de lettres, ces artistes, qui par dégoût foncier ou manque d'initiation atteignent à diverses cinéphobies, à celle, intégrale, d'un Henry Bernstein, ou bien à celle très subtile et pour ainsi dire du deuxième degré,



JAQUE CATELAIN et Mlle AÏSSÉ  
dans *Rose-France*.

celle de ce notoire cinégraphiste, celle d'un Emile Vuillermoz.

Indulgence. Non pas, une sorte de vénération foncière voilà ce que nous réservons à de tels ennemis de notre activité. Et ceux qui suivirent nos anciennes apologues du *culte de l'inimitié* ne sauraient se méprendre sur le sens exact que nous attachons à cette vénération.

Toutefois, si la considération que nous prodiguons en nous aux cinéphobes se trouve de la sorte entièrement élucidée, celui des cinéclastes ne

saurait participer des mêmes conclusions.

Car ceux-là ne sont pas qu'ennemis ; ils sont traîtres. Attachés au Cinématographe, par des liens de métier, d'intérêts, ou par d'autres... ils exploitent basement leur situation dans le Temple. Et les voici sans cesse jetant le désarroi, la confusion, la guerre parmi les fidèles qui voudraient demeurer laborieux et probes.

Fauteurs de rivalités intestines, dès lors c'est la vie même de la profession qu'ils mettent à chaque seconde en péril.

Leurs attentats sont de tout ordre, de toute violence. Briser les icônes, briser l'idole, c'est peu. C'est briser l'élan intérieur de tous qui est l'ambition directe ou détournée de chacun d'eux. — Briseurs de mouvement, briseurs de poésies, vous les retrouvez partout, dans tous les rouages de cette vaste usine d'images qu'est le Cinématographe.

Leur présence se révèle si clairement qu'ils cherchent, par un comble d'adresse, à la dissimuler sous des visages d'innocence ou à la travestir, — mais qui donc s'y tromperait longtemps ?

Sont-ils ou non des cinéastes, ces hommes d'affaires réunis en comité secret de puissances anonymes, qui sourdement et patiemment ont préparé, puis déclenché ce grand recul que l'on constate sur tout le front cinématographique français, recul des sujets, recul du respect de la pensée des auteurs ou de la liberté des interprètes, recul de la valeur même des œuvres qu'on rabaisse jusqu'à l'étiage du mélodrame ?

Sont-ils ou non des cinéastes, ces quelques critiques de nos films qui se sont laissé peu à peu emporter dans ce courant d'affaires et de publicité, déferlant sur les quotidiens, contre quoi la volonté de quelques-uns s'est assez imposée cependant déjà pour que la volonté de tous en doive triompher définitivement, si elle se coalise ?

Sont-ils ou non des cinéastes, ces censeurs qui pèsent toutes les œuvres d'écran sur les mêmes bases d'évaluation et sans tenir compte de la tenue, de la portée générale de chacune, — juges capables de confondre la basse pornographie avec l'audace vraie, juges pour lesquels un nu de Manet vaudrait une carte postale transparente ?

Sont-ils ou non des cinéastes, tous ces folliculaires perpétuellement en porte à faux sur deux ou trois situations indéfinies et dont l'équilibre ne se maintient qu'à coups de balancier frappés contre la stabilité de ceux qui œuvrent ?

Sont-ils ou non des cinéastes, ces trafiquants obscurs de tous les droits d'auteurs, de toutes les options d'œuvres, qui même sur les plus glorieux noms des littératures, menacent de faire courir la lèpre de leurs « combinaisons » ?

Sont-ils ou non des cinéastes, ces « metteurs en scène » sortis de l'ombre ou d'autres entreprises les avaient menés, ces arlequins de la corporation et contre lesquels il semble que vous autres, les éclairateurs Delluc, Gance, Roussel, Baroncelli, Poirier, et vous tous aussi, réalisateurs sincères des films qui nous sauveront, vous devriez vous élever d'un même mouvement, d'une même révolte afin que soit enfin désinfectée l'atmosphère où vous travaillez non seulement de votre cerveau, mais de votre vie !

Mon cher Louis Delluc, vous plaît-il d'en convenir ? Si certains de vos cinéastes ne sont que ces cinéastes, qu'on les rejette définitivement, et réunissons ici dans le plus grand désintéressement les efforts des gens probes qui veulent comme nous qu'un air enfin respirable soit répandu autour de ce labeur, d'où doit sortir l'hégémonie du film français.

MARCEL L'HERBIER.

## TICS

Marcelle Pradot.

semble marcher au milieu d'un songe. Se réveille subitement, vous aperçoit, esquisse un sourire, vous effleure la main : « Bonjour... » puis reprend son rêve, qu'on a peur d'interrompre. Ses robes, pourtant, témoignent d'un goût minatieux et bien éveillé... Alors ?

Un jour, je crois, je l'ai vue rire.

Jaque Catelain

Pétri de grâce, la main tendue en un beau geste, il vous accueille et tout de suite s'enquiert de votre santé, de votre vie...

Il vous parle du cinéma, du dernier tableau, du prochain livre, de la pièce à venir et vous étonne par son sérieux.

Son veston est du bon faiseur, ses gants immaculés, son linge audacieux comme un nouveau printemps : séduisant, on le dirait, — pour vous, — sorti incontinent d'un bain... Il sent bon.

Il parle encore, la voix plus douce qu'un silence, sourit, vous interroge, écoute, puis léger, l'œil clair : « Pardon, voulez-vous, on m'appelle... »

Sa silhouette s'efface... Dessin de Lepape ou de Martin animé pour notre plaisir.

André L. DAVEN.

## PORTRAITS

Eve Francis.

Algèbre  
Ombres baudelairiennes,  
l'hieroglyphe du silence,  
les grenades que l'on cueille  
aux jardins d'hiver,  
Corrida.

Claire Prélia.

Une mère,  
feuilles sèches,  
L'étude sur le piano  
dans le sommeil des villes calmes,  
Celle qu'on a laissée  
au pays natal,  
Solitudes.

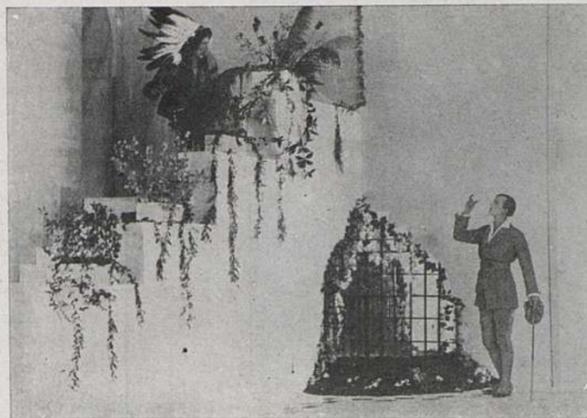
Philippe Hériot.

Boas,  
Heures tardives,  
Les Contes d'Hoffmann,  
Les soirs d'orages qui pèsent  
aux tempes,  
Peau de chagrin,  
Tentations...

Jaque CHRISTIANY.



JAQUE CATELAIN



ROSE-FRANCE

CL. GAUMONT



Mlle AÏSSÉ

## DOCTRINE

C'est dans un espace étroit plein de désordre, que le cinématographe a commencé d'évoluer.

Peu à peu son champ d'action s'est accru. Il est maintenant considérable. Mais il semble que le désarroi théorique du début s'y soit amplifié proportionnellement, et qu'on ne soit pas encore parvenu à mettre nettement au point son statut général.

Il ne s'agit pas évidemment de construire une doctrine capable de réconcilier les détracteurs acharnés du cinématographe et ses partisans non moins résolus. La distance qui les sépare, qui est énorme et qu'on peut mesurer à l'aune d'un cinéaste tel que Paul Souday, nous semble devoir subsister à jamais. Mais tout au moins cette doctrine pourrait-elle constituer un terrain de discussion pour ces autonomistes forcés qui jusqu'ici ont porté leurs coups dans des directions fantaisistes, et pour la plupart hors de champ.

A vrai dire, tous ceux qui désirent être renseignés sur le contenu spécifique ou les virtualités du cinématographe, et notamment tous ces esprits jeunes qui, dans le monde entier, se tournent, comme magnétiquement, vers sa force neuve, ont déjà de quoi se satisfaire pour peu

qu'ils y prennent garde. S'ils s'intéressent aux réalités du cinématographe et spécialement à sa valeur pragmatique, qu'auroient-ils jamais de plus instructif que les livres de Louis Delluc et surtout ses chroniques brillantes et sobres, ses excellents articles d'ensemble, auxquels des précisions sans sécheresse, et des argumentations en demi-teinte donnent la riche saveur des plus beaux « documentaires ».

Et par contre, ceux qui s'intéressent davantage à la norme idéale, à la valeur lyrique de ce que Marcel L'Herbier nomme « la machine à imprimer la vie », n'ont-ils pas des



JAQUE CATELAIN dans *Le Torrent*.

sources particulièrement abondantes. Jean Epstein en première ligne, qui voit profond ; mais aussi tous les artistes actuels, tous les peintres ; ceux qui, comme Georges Lepape, savent retracer en angles mélancoliques la nostalgie suprême de « Charlotte » ; ceux qui, avec Jean Cocteau, chantent le cinéma comme la « dixième Muse », ou, avec Vicente Huidobro, comme « le gramophone de l'âme » ; ceux enfin, comme Max Jacob, P. A. Birot, Blaise Cendrars, et tant d'autres, qui le chargent de la signification esthétique de l'avenir.

Mais quant à cette partie du public qui cherche des aperçus à la fois substantiels et lyriques sur l'essence même du cinématographe, il semble qu'elle doive surtout lire les essais de Marcel L'Herbier.

C'est que, bien avant de songer à composer quoi que ce soit pour l'écran, l'auteur d'*El Dorado* voulut appliquer à l'économie profonde du cinématographe sa grande patience d'analyste. Et les conclusions de ses examens disséminés, hélas, dans les journaux les plus divers, semblent être, si on les groupe, tout à fait susceptibles de constituer une sérieuse esquisse de doctrine générale ; à une part philosophique foncière elles joignent



Une femme rêve :  
ÈVE FRANCIS  
dans *Prométhée Banquier*.



SUZANNE DESPRES  
dans *Le Carnaval des Vérités*.

CL. GAUMONT

en effet cet enveloppement poétique qui met des ailes aux idées pures, et qui, seul, leur permet d'atteindre jusqu'aux régions de l'âme où la Vérité, dit-on, devient efficace.

C'est pourquoi il est peut-être bon d'en évoquer ici les points saillants.

A vrai dire, dès que Marcel L'Herbier se poste en face du cinématographe, il l'aperçoit en état de crise. Crise de jeunesse, crise naturelle, puisqu'il est inévitable que toute force neuve souffre en naissant d'une sorte de « discrédit congénital ». C'est ce que Marcel L'Herbier évoque justement.

« Quand (1) la mère de Jésus songe à juger son fils adolescent, son cœur simple ne trouve rien de mieux que d'en dire : « C'est un brave petit bonhomme... ».

« Autre exemple d'un daltonisme aussi déroutant. Le logeur de Spinoza définit ainsi son locataire « un excellent opticien ».

« De tels jugements, s'ils ne nous éclairent pas très exactement sur ceux qu'ils concernent, nous éclairent du moins sur cette conclusion : on n'est jamais le Messie, ou le philosophe de tout le monde ».

« Aujourd'hui le Cinématographe est le Messie de quelques-uns. Il a donc à souffrir par d'autres... »

« C'est ainsi qu'ayant depuis longtemps subi les derniers outrages, il doit à certains d'avoir encore à subir les premiers, ceux de la prime enfance, — ceux du baptême.

« — Ici en effet on le baptise Cinquième Art.

« — Là, on le baptise Septième Art.

« — A droite on le baptise la troisième industrie.

« — A gauche on le baptise la quatrième internationale.

« Bref on le baptise... à perpétuité. »

Voilà donc la lourde peine qu'on inflige à toute la jeune cinématographie mondiale, — et voilà la cause de sa langueur. Mais quand il examine de plus près, l'état du cinématographe de France, Marcel L'Herbier le trouve atteint d'un malaise tout particulier.

« Le Cinématographe (2) français est allité.

(1) Choses de théâtre.

(2) Scénario.

« Il souffre d'une crise de scepticisme.

« Elle provient, semble-t-il, de ce que trop d'éléments nocifs ont envahi son organisme, de ce que trop de gens parasitaires se sont jetés sur lui, qui ne croyaient pas en lui, ou qui y croyaient mal, et qui, maintenant, en désespèrent tout à fait.

« Et il se meurt de leurs scepticismes.

«... Scepticisme du poète, étourdissement converti à l'industrie du film qui, considérant le Cinématographe comme le cinquième ou septième Art, a sollicité de cet enfant de dix ans toute la perfection que l'on trouve déjà rarement dans les Grands Arts (majeurs pourtant depuis 100 siècles) et qui, l'ayant sollicité en vain, l'a dédaignée comme une chose vaine... »

Ah! s'il fallait un remède à leur désillusion, il semble que ces artistes auraient pu le trouver dans la vision de certaines œuvres de l'écran...

Mais ils eussent pu ne point tomber dans un si désastreux étonnement s'ils avaient compris le sens de celui que Marcel L'Herbier inscrit (dans « Hermès et le silence »), au début de forts arguments qui lui servent à séparer le domaine cinématographique du domaine artistique.

« ... A la suite (1) de ce qui suscita, parmi les durées éphémères, ces œuvres d'éternité, forgées de toutes pièces par une nostalgie féconde et dont l'ensemble représente, aux assises des siècles, comme le jugement de Dieu par le génie de l'homme; — à la suite de cela qu'on nomme, au hasard de l'admiration et de la mémoire : — Le Temple d'Angkor, — L'Anadyomène de Cnide, — les prodigieuses pantomimes dont Hérodote eut à frémir, sur le lac consacré de Saïs, — les Rembrandt profonds que l'ombre envahit comme un orage d'intelligence, — ou le Beethoven, « clef d'argent qui ouvre la fontaine des pleurs » — ou bien le verbe enfin, qui fait de chaque « Paradis Perdu », un paradis retrouvé; — à la suite de ces miracles mémorables, résultats d'arts immémoriaux, établir ainsi d'emblée le cinématographe et comme « le cinquième art », — et comme un art égal aux quatre autres, quoique sans naissance, et le seul qui ne puisse faire remonter sa souche jusqu'à la

(1) Mercure de France.

source même de la Tristesse humaine, n'est-ce pas, en effet, pour nous déconcerter, d'abord?... »

Un tel argument et ceux qui le suivent et le renforcent dans la vaste étude de Marcel L'Herbier émurent vivement, lorsqu'ils parurent, le Baptiste officiel du « cinquième art », M. Emile Vuillermoz et celui-ci, dans deux chroniques du *Temps*, essaya de réfuter la thèse paradoxale de cet essayiste, qui reniait le cinématographe tout en s'y consacrant avec foi. N'y insistons pas, mais admettons que Marcel L'Herbier ne fut pas conquis par le charme et la courtoisie de cette réfutation. Bien plus, sa pensée ne cessa de se fortifier dans son opinion première, ce qui nous vaut au cours de ses écrits suivants des formules qui prennent désormais un ton péremptoire.

Et c'est ici, dans un raccourci brusqué, cette constatation :

« S'attarder (1) à vouloir apparier le cinématographe et les autres arts, c'est prétendre atteler ensemble des chevaux de poste avec des chevaux vapeur. »

Ou ailleurs, significative cette conclusion :

« Le Cinéma est à l'art ce que le pragmatisme est à la philosophie. L'un commence où l'autre cesse. Pragmatisme est non philosophie comme Cinéma est non art. »

S'il faut prendre au pied de la lettre de telles affirmations, si le cinématographe n'est pas un art, qu'est-il alors? Et ne serait-il donc qu'une industrie? Or, Marcel L'Herbier ne manque pas de juger fausse cette croyance de quelques-uns; et pour la détruire, il ne manque pas d'évoquer le

« scepticisme (2) du businessman brusquement attiré vers l'art muet par l'éloquence de ses chiffres, et qui, tenant le film pour la troisième industrie du monde, lui a demandé les mêmes dividendes stables qu'à l'industrie du blé ou à celle du fer, qui les lui a demandés sans succès, et qui s'est mis à douter, dès lors, de son avenir... »

(1) Comœdia illustré.

(2) Scénario.

Sous-titre de *L'Homme du Large*.



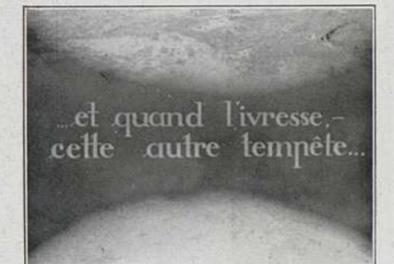
Sous-titre de *El Dorado*.



Sous-titre de *Villa Destin*.



Sous-titre de *L'Homme du Large*.



Essais de Sous-Titres

C'est donc que le Cinéma, qui ne doit pas être considéré comme un art sur le même plan que les Arts, ne doit pas davantage être tenu pour une industrie au même titre que d'autres industries.

Et pourtant, cette étrange activité quasi-indéfinissable, « ce prodigieux instrument de prestidigitation vitale qui contient toujours un peu plus que ce qu'on y voit » n'est pas tel que l'on puisse se détourner des riches virtualités qu'il contient.

Force pragmatique du plus puissant avenir, notre auteur n'hésite pas à la trouver en équivalence avec la presse quotidienne ou l'instantanéité télégraphique. Le Cinématographe, presse à images, une invention égale en importance mondiale à celle de l'imprimerie. A tel point que « ça devient pour une nation un dilemme d'y exceller ou de s'amoinrir ».

\*.\*

Quand nous déduisons de cela que le Cinématographe ne saurait être défini, c'est mal connaître l'audace des poètes qui aiment à tâcher et parfois réussissent là où il n'y a vraiment que peu de chances de le faire.

C'est ainsi qu'obéissant à quelque invitation profonde, Marcel L'Herbier, après avoir détruit, essaie d'affirmer et de construire autour du problème cinématographique.

Peut-on dire qu'il réussit tout à fait à percer à jour la composition complexe de cette musique aux vibrations encore inouïes, qui est différente de tout, et pourtant har-

monique à tout, qui n'est pas qu'un art, mais est harmonique à l'art, pas qu'une industrie, mais est fonction de l'industrie ?

On ne sait, mais écoutons-le.

« Un Art (1), une Science, une Industrie, un Sport : voilà les quatre compartiments du cœur cinématographique — et sa vie est la résultante de la pulsation de ces forces.

« Un Art. — Ou plutôt l'art de transposer les Arts, Peinture, Musique, Statuaire et leur transposition en valeurs vivantes. Dramaturgie et sa transposition en valeur muette.

« Une Science. — Chimie, Optique, Actinométrie; Science du nombre, du rythme, du volume, du plan.

« Une Industrie. — L'acceptation des contingences financières (faire un film c'est s'obliger à faire une affaire).

« Un Sport. — Une façon perpétuellement risquée, active, imprévue de vivre; une façon franche d'écrire en images les gestes d'audace, les gestes de passion que les Grands Arts ne faisaient que rapporter, évoquer ou dire.

« Un Art, une Science, une Industrie, un Sport, le Cinématographe est ce total, ce composé. — Il est cette synthèse.

« Sans doute dépasse-t-il ainsi toutes les anciennes formules d'expressions statiques; sans doute dérouté-t-il par là les vieilles habitudes de pensée, les traditions de la vie et les bases même des considérations sociales. Sans doute exige-t-il

(1). Choses de Théâtre.

enfin de celui qui, bientôt, y réussira un simultanément presque miraculeux de dons, de connaissances, d'ambitions.

« Mais il est bien aussi selon son temps. Mélange violent de contradictions, d'antinomies, de dilemmes; synchronisme de virtualités et de réminiscences; raccourci à portée mondiale d'oppositions, d'opportunités, il va exactement de pair avec les monuments de notre société. — Comprimé de temps et d'espace il s'avale par les yeux et opère sur tout l'organisme de l'avenir; Jazz-band visuel, forêt de frissons disparates; sirène devenue sifflet, cheval devenu vapeur; le tout mêlé en un vaste arc-en-ciel de vitalité; cocktail de puissances : — le Cinématographe ».

On le sent bien, Marcel L'Herbier veut absolument tenir le Cinématographe pour une expression particulière de l'activité humaine.

Est-ce, comme on l'a insinué, par un mépris foncier et mal déguisé de l'image animée, qu'il ne veut pas pour elle l'appellation d'art, ou n'est-ce pas plutôt parce qu'il tient l'Art comme une manifestation inactuelle du génie humain? Qui sait?

Peut-on toutefois signaler cette amusante devise pastiche dont Marcel L'Herbier imagine d'orner les armes parlantes de l'Art muet.

« Dogme ne puis

« Art ne daigne

« Je suis le Sire de la Vie ».

CAVALCANTI.



Silhouette de Roger Karl dans la marine, de Marcel L'Herbier

## La Production de Marcel L'Herbier

Il est intéressant de rappeler de quelle façon rarement unanime les critiques jugèrent la production de Marcel L'Herbier.

### Le Torrent.

« Un poète de grande race et de noble inspiration, M. Marcel L'Herbier, n'a point dédaigné de composer à son tour les drames silencieux qui, pour être incarnés, pour atteindre et subjuguier la foule, n'ont pas besoin d'acteurs. Cet écrivain, en effet, n'a pas cru indigne de son talent somptueux et nuancé d'élire un mode d'expression qui lui permet de penser en images, de se mouvoir dans un monde astral, au pays des reflets, des rayons et des ombres ».

Ainsi parle, le chroniqueur du Temps... « Le Torrent, c'est la naïve, la poignante aventure d'un adolescent à demi sauvage qui meurt comme l'Assra d'Henri Heine, — pour avoir aimé.

« La meilleure preuve qu'un homme puisse donner du mouvement, c'est de se mettre en marche. Mieux que

par n'importe quelle théorie, avec la persuasion de l'évidence, M. Marcel L'Herbier a démontré la noblesse de l'écran, puisqu'il a composé pour le Cinéma une tragédie excellente, un drame pathétique, le livret d'une symphonie en gestes, qui, pour émouvoir la terreur ou la pitié, n'a aucun besoin de la voix humaine et qui, pour trouver le chemin du cœur, se passe fièrement de prose et de vers. »

Laurent TAILHADE.

(Feuilleton de L'Œuvre, du 1<sup>er</sup> Janvier 1918).

### Rose-France.

Marcel L'Herbier apporta à cette œuvre ce que le public devait par la suite nommer son style et sa manière.

On put lire alors :

« Marcel L'Herbier vient de se présenter officiellement devant ses juges cinématographiques. Son essai prouve que c'est à lui d'être juge, et non à tout autre. Les seules critiques que j'aurais à faire — si j'étais critique — visent

« sa personnalité même d'auteur et de poète. Mais en quoi une personnalité dépend-elle de la critique? Celle-ci pas plus qu'une autre. Et celle-ci force vigoureusement l'intérêt cette fois par le fait qu'elle se précise si bien à l'écran.

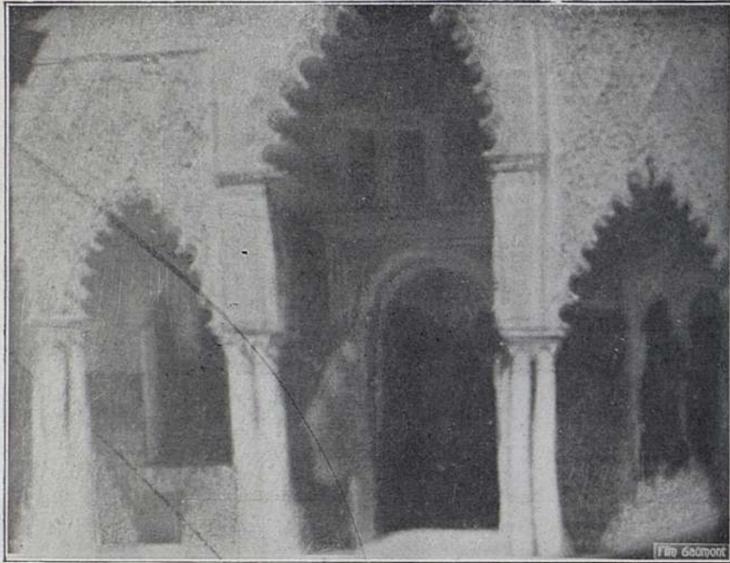
« Jamais je n'ai vu encore un être se livrer ainsi en cinématographie. Peut-être sera-ce très facile. Pour moi, j'avoue que ce me semble la chose la plus naturelle du monde — si Marcel L'Herbier n'était le premier Français qui dans le royaume du film, apparaisse uniquement soi, comme le sont tel ou tel en leurs symphonies, poèmes ou toiles et statues.

« Et la technique en est supérieure. On ne la voit même pas. Il ne s'y rencontre guère de ces effets agréables qui vous font demander avec quoi on les fait. La grâce, la mesure, le bon ton et même la beauté enveloppent la méthode ou le système et fondent en une harmonie de premier ordre toutes les machineries d'une science méticuleuse. C'est d'une fluidité de poème.

EL DORADO

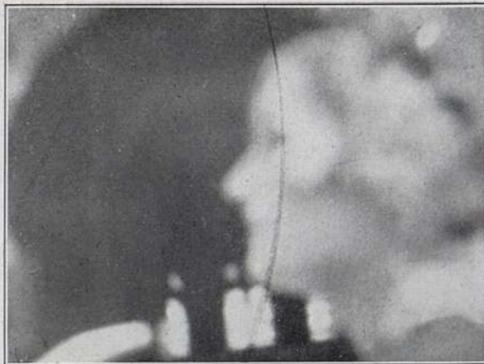


M. Marcel L'Herbier s'explique avec le commandant de la police de Grenade.



CL. GAUMONT

Le peintre Hedwick voit l'Alhambra et la pensée de son amour déforme sa vision. (*El Dorado*).



EL DORADO  
Tête synthétique d'Eve Francis

Etudes de flous  
et de déformation.

« Cela nous rapproche-t-il du « cinéma qui doit être un jour? « Sûrement. Mais par un des plus « longs chemins qui soient. Ils valent « parfois les meilleurs raccourcis, « je le sais, et je laisse goûter de la « foule cette œuvre que j'ai goûtée « moi-même. Elle est d'un rare prix. « En France, elle est unique, à mes « yeux. Car aux exceptionnelles qua- « lités de *Rose-France* je joins l'indé- « pendance d'esprit et de goût qu'aff- « firme son poète. Cela mérite mieux « que tout ».

Louis DELLUC.  
(*Paris-Midi*)

Mais les critiques étaient loin d'être toutes louangeuses, et l'on put lire au moment de la présentation, des gentillesse de cette façon :

« ... Je ne sais si ce nouveau genre a déjà reçu un nom, mais je pense que : *genre vaseux* lui conviendrait parfaitement.

« Le brouhaha du départ réveilla un académicien qui se leva en disant : « Allons visualiser sur la Place Cli- « chy, s'il n'y a pas moyen de séduire « un chauffeur de taxi! »

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.  
(*La Cinématographie Française*,  
15 mars 1919).

On conçoit qu'après un mouvement d'opinions si retentissantes, après une telle présentation, le sort qui attendait *Rose-France* fût l'oubli rapide et général. Ce fut le silence : l'on n'en entendit plus parler, parce que les exploitants de l'époque... Mais un jour, Marcel L'Herbier reçut la lettre suivante :

« Montrez-moi *Rose-France* avec les quelques petites modifications déjà convenues. Quant au reste, vous ne me connaissez pas... Votre étonnement ne s'explique qu'ainsi. J'ai fait mon devoir en empêchant (ou en collaborant à l'empêchement) d'enterrer une belle œuvre. Ce qui m'étonne, moi, c'est que vous ayez consenti aux modifications demandées. J'en ai été d'ailleurs heureux, car cela m'a démontré une supériorité d'esprit sur bien d'autres. J'espère que le succès vous récompensera de ce bel effort. Bien cordialement ».

BENOIT-LÉVY.  
M. Benoît-Lévy, en effet, alors ne connaissait point Marcel L'Herbier, et il fut le seul à oser offrir *Rose-France* au public.

### Phantasmes.

De ce film, la presse n'eut pas à parler, car des contretemps divers vinrent en interrompre l'exécution. Ceux qui savaient ce que promettait cet effort regrettèrent un tel accident. Disons seulement que dans *Phantasmes* — drame vécu — paraissent déjà ces essais de flous, de surimpression, de rechainés, en quoi Marcel L'Herbier, inventeur, devait obtenir une véritable maîtrise. Parmi les interprètes, Mlle Aïssé, créatrice de *Rose-France* et Roger Karl que nous rendit plus tard *L'Homme du large*.

### Le Carnaval des Vérités.

*Le Carnaval des Vérités* fut, auprès du grand public, la première œuvre qui rendit notoire le talent et le nom de Marcel L'Herbier. Le succès en fut positif.

« Aucun metteur en scène n'a encore parlé à l'écran la ferme et subtil langage qu'y parle Marcel L'Herbier. Il y a chez lui d'innombrables trouvailles qu'on aimerait décrire une à une et dont on voudrait souligner l'importance technique.

« Quel sens il a des appétits de l'heure! Quelle souplesse dans les enchaînements! Quel goût dans le choix et le développement des thèmes plastiques : un abîme sépare une composition aussi raffinée que la sienne, — où se trouve réalisée la photographie de l'abstrait et du concret — des autres élucubrations commerciales »!

EMILE VUILLERMOZ.  
(*Le Temps*, 27 mars 1920).

### L'Homme du Large.

Avec *L'Homme du Large*, Marcel L'Herbier connut, mieux encore qu'il ne l'avait fait, les louanges des presses de l'esprit le plus opposé, et de pays différents.

« C'est un poème filmé d'une beauté et d'une originalité surprenante que l'œuvre de Marcel L'Herbier... »

« ... un effort consistant non seulement dans l'illustration pure et simple d'un roman ou dans l'invention d'un photodrame, mais aussi et plutôt dans l'adaptation d'un thème abstrait en scènes cinématographiques ; comme un compositeur interprète les diverses émotions d'un sujet par le changement rythmique du poème symphonique... »

« En traitant ce sujet, M. Marcel

L'Herbier a cherché tout d'abord à exprimer par des images fortes le contraste émouvant entre l'appel sévère, pur de la mer et l'enchantement sensuel des plaisirs pervers et artificiels.

« Sous une forme nouvelle et frappante, il présente l'éternel drame de la lutte entre le corps et l'âme. L'histoire personnelle de Michel et de son père Nolf est subordonnée au thème abstrait dans lequel ils ne sont que des caractères symboliques. »

(*The Bioscope*, 25 novembre 1920).

Tandis qu'on put lire dans une revue « d'avant-garde » s'il en fut :

« La scène de la foire dans *Pétrouchka* est aussi « au point » que celle du bouge dans *L'Homme du Large*, par une liaison ininterrompue de détails, chacun intensément scénique. ... tout cela est aussi scénique, aussi fondu que les jambes de la danseuse au-dessus du pianiste, le rat sur la cage et certaines filles somnolentes étaient photogéniques dans le film de Marcel L'Herbier. »

Jean LACROIX.  
(*Promenoir*, février 1921).

### Villa Destin.

« *Villa Destin* est un film parodique. C'est la première parodie cinématographique qui ait été faite des films mystérieux, des films d'amour, des films en général. »

Jean MORIZOT.  
(*Bonsoir*).

Là non plus, le concert d'éloges ne fut unanime. Il y eut ceci, qui est assurément une critique, et bien pensée, et bien écrite, et qui éclaire le plus heureusement du monde la culture et le caractère de celui qui la signa :

« Il est absolument impossible de comprendre ce que *Villa Destin* veut dire. On voit un ingénieur fortuné qui travaille dans les combles... Quelques heures après, il fait une bombe carabinée... On l'aperçoit ensuite avec une femme maigre et chevelue, vrai manche à gigot... »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire ?... Voyez louffingue. »

« Pour me résumer, un navet... »  
GEORGES SAVERNE (*Filma*).



ÈVE FRANCIS  
dans le principal rôle  
de la Danseuse Andalouse Sibilla

## EL DORADO

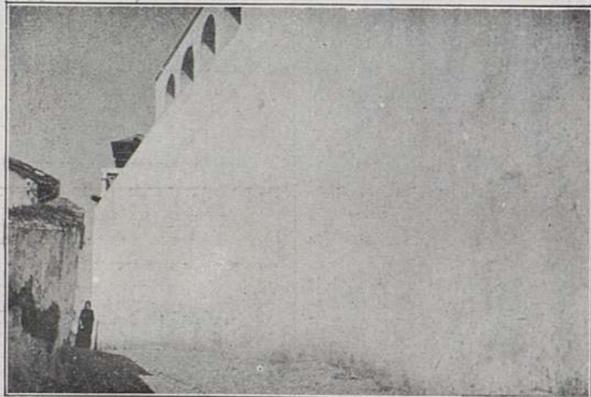


i Marcel L'Herbier  
avec son exemplaire pour El Dorado  
Balthazar Haug  
Strasbourg 22

*El Dorado* eut à Strasbourg un grand retentissement. Le directeur du Musée National fit ce dessin.



*Phantasmes* : Roger Karl téléphone — prononce des mots durs. Cependant, à gauche, son domestique cingalais l'évoque tel qu'il le connut sous le tropique où Karl le recueillit et le soigna si humainement.



*El Dorado* : Sibilla sur la voie douloureuse. PH. GAUMONT



Une des visions à flou partiel de *L'Homme du Large*. CL. GAUMONT

### Prométhée... Banquier.

Ce fut un « instantané dramatique » que Marcel L'Herbier expliqua, lui-même, ainsi : « le Prométhée d'Eschyle, c'est, vu à la pose, ce que, transposé dans le présent, j'ai photographié à l'instantané... Il contient ce thème, et en le condensant sous une forme essentielle, il le fait pratique pour être d'accord avec le pragmatisme actuel. Ainsi réduit, c'est un drame qu'on emporte facilement en chemin de fer. Comprimé de rire et de larme, chacun peut s'en faire en route un bon litre d'émotion. C'est une opération qui exige de tous un petit effort de composition, mais cet effort de composition augmente l'intérêt un peu simple du tour ; un intérêt composé vaut mieux qu'un intérêt simple ». (Comœdia).

Et voici ce que la presse en dit : « Prométhée devint le banquier Prévoyan, enchaîné à sa Banque comme l'autre à son rocher, pour avoir voulu dérober l'Or. Les téléphones, les machines à écrire, les câbles, les secrétaires enchaînent ce Titan moderne. Et l'aigle du Caucase est remplacé par la *Caucasian Eagle*, valeur de spéculation sur laquelle Prévoyan joue dangereusement.

« Prévoyan aime Gaby. Cette moderne Hélène de Sparte le fuira, le trahira. Et le grand vaincu se tue à l'instant que ses secrétaires lui apportent la nouvelle de sa victoire. »

PIERRE SCIZE.

(*Bonsoir*, 24 janvier 1921).

### El Dorado.

Cette œuvre eut un retentissement auprès du public qui dispense de commentaires.

« Certaines images de ce film, que le metteur en scène a pénétrés de son émotion et animées avec une science extrême des valeurs, évoquent justement, dans leurs caractères divers, Goya, Velasquez et Ribera. Il faut subir l'émotion extrême que provoque l'apparition du grand mur oblique et flou de l'Alhambra, par exemple, au long duquel Sibilla, forme somnambule, va au-devant de son destin ; et encore la beauté pure et grande de cette scène où deux amants baignent leur front toujours plus haut dans la lumière, si haut même qu'il semble un moment que c'est leur front qui a raison contre la lumière, tant il rayonne ; et encore cette mort tragique de Sibilla, qui est un des plus prodigieux morceaux de photogénie que nous ayons jamais admirés. »

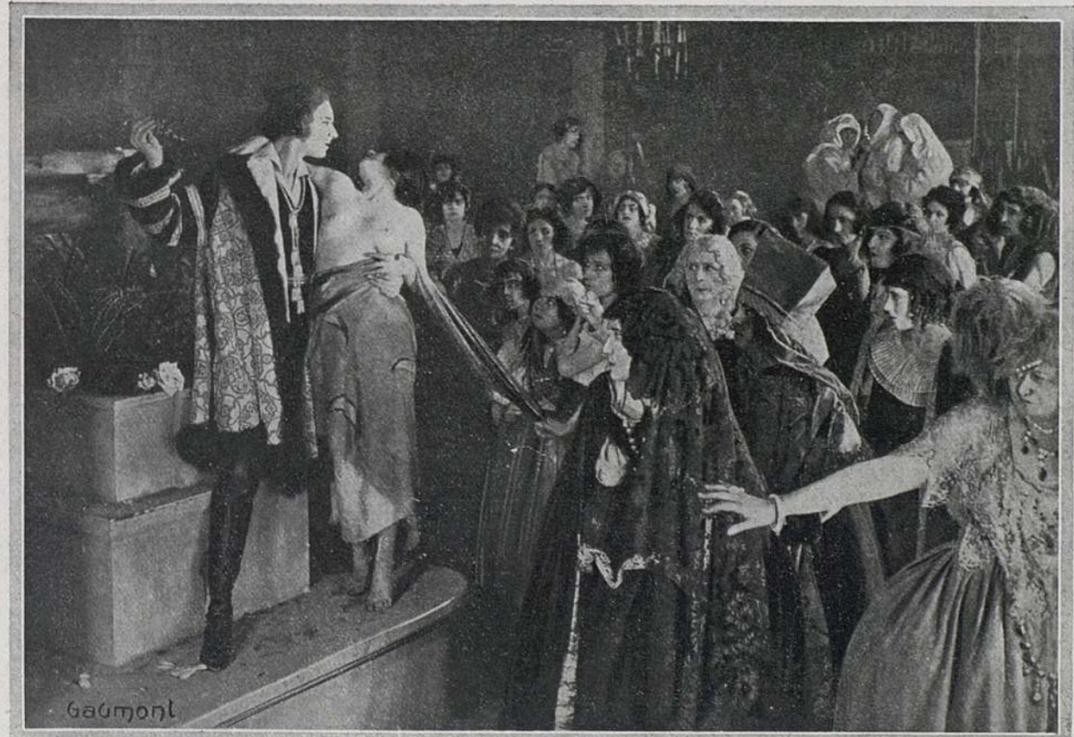
LÉON MOUSSINAC.

(*Mercur de France*, 1<sup>er</sup> novembre 1921).



*L'Homme du Large*  
Scène d'une des parties coupées sur la demande de la Censure.

CENSURÉ



Une scène de *Don Juan et Faust* coupée sur la demande de la Censure.

CL. GAUMONT

« Un de ses confrères de Paris a dit de Marcel L'Herbier ce mot que tous les autres bons confrères ont repris en chœur, qu'il était le premier « photographe » de France. Il serait tout à fait impossible de trouver une définition plus parfaitement et, si l'on peut dire, plus rigoureusement fautive que celle-là. Le cinéma de L'Herbier est non seulement l'art que nous savons, des images animées, mais, véritablement, des images suranimées. Le premier don qu'il faut lui reconnaître n'est-ce point celui de la vie et du mouvement, qu'il rend avec une intensité sans pareille? Le début d'*El Dorado* cette prodigieuse vision de fête, de danses, de luxure, d'ivresse, est, à ce point de vue, d'une inimaginable splendeur. Ici L'Herbier s'affirme le maître de la polyphonie visuelle. L'écran est pour lui un orchestre. Déjà, dans le bouge de *L'Homme du large*, nous en avons entendu les timbres, mais non si éclatants et dans l'emportement d'un tel rythme. Car la vision est faite de triples croches. Les images et les images se suivent, se bousculent, se superposent, sans trêve, sans répit, et certaines reviennent, reviennent toujours les mêmes, obsédantes, harcelantes, tandis que d'autres ne font que passer le temps d'éclair, pour disparaître et se perdre dans le tourbillon ».

(La Tribune de Genève).

Mais, bien entendu, les reproches les plus divers continuaient de poursuivre Marcel L'Herbier. Aux raisons qui l'avaient fait attaquer dès *Rose-France*, s'ajoutait peut-être celle d'un succès comme le Cinématographe en avait valu bien peu aux plus notoires metteurs en scène. Entre autres :

« Et que de faciles effets ! Par exemple, cette silhouette noire et minuscule le long d'un grand mur blanc qui nous fait sourire en pensant au vieux Arnold Boecklin et à tout le néoromantisme pathétique des *Iles du Silence*, des *Torrents de la Mort* et autres sombres niaiseries de la fin du romantisme et de la naissance du symbolisme à Munich. »

CANUDO.

(Aux Écoutes, 7 Août 1921).

Pour étonnant que soit ce genre de rapprochement, on s'amusera peut-être plus encore à lire cette suite

d'analogies, nous dirons... imaginées, qui parurent sous la forme d'un article dont la littérature se passe assurément de commentaires.



La sublime Eve Francis... Pipi... Dans la vague estompe, des odées tristes tremblent... Seul le flou demeure, vrai immortel, tel que j'é le vois... Caca... Du bleu... Ah! du bleu, du bleu en noir et blanc, toujours!... La sublimité d'une Eve Francis. *Cauchemars*...

(Applaudissements)...

Flou!... Flou!... Au flou!... Charenton! Tout le monde descend...

(Applaudissements. On siffle. La Claque, La Tape)... Borborygmes à l'orchestre... Chloral partout... Donne lui tout de même à boire, dit Gompers... Ouverture en fondu. Fermez... Vos gueules!... Les quais... Photo pâle... Au bout du quai, les pâlots!... Rive... Viol... Flamenco... Le Suédois andalou qui voit flou...

(Applaudissements en fondu)...

... « Vous êtes des hypocrites et des malfaisants quand, au sortir d'une présentation comme celles que je veux dire, vous criez « au chef-d'œuvre » et vous vous pâmez d'adoration pour le « génie » d'un de ces fous malsains dont vous venez d'avalier, en vomissant dans l'ombre, les nauséuses et incompréhensibles élucubrations. La vérité — dont vous avez la lâcheté de ne pas convenir — c'est que vous vous êtes, tout comme moi, « emmerdés » à vingt francs de l'heure. »

André DE REUSSE.

(Hebdo-Film 1<sup>er</sup> Octobre 1921).



## Blancs et Noirs

A Londres, on venait de présenter *Le Torrent*.

La version anglaise, comme la version française débutait par... des vers. Ceux-là étaient une des admirables strophes où Shelley dans *Queen Mab* chante le mouvement d'eaux torrentielles.

A la sortie, Mercanton est très félicité pour ses photographies du *Torrent*. Et un critique fait remarquer que le rendu est si parfait qu'à certains instants on croit sentir que ce torrent vous éclabousse. Et, comme il attend une approbation du côté de l'auteur, celui-ci, mal guéri encore à ce moment-là sans doute du culte d'Hermès, de répondre nostalgiquement :

« Oui... mais il éclabousse beaucoup mieux dans Shelley. »

A la présentation d'un vaste film en douze épisodes réalisés parallèlement en France et en Amérique.

Le directeur français avant la projection blaguait les crispins, la perruque, les bottes de son concurrent yankee et vantait l'exactitude de ses accessoires.

Il y avait là Baroncelli... il y avait là Marcel L'Herbier. Tous deux écoutaient gravement. On projette enfin le film. Avant le deuxième épisode, Baroncelli s'éclipsait. Un peu après, l'autre cinéaste l'imite et, comme on l'interroge, laconique, évoquant le brave maréchal Le Bœuf :

« En effet... tout va bien ! Il n'y manque pas un bouton de guêtre... »

Un jour, Marcel L'Herbier reçut frais dédié, le dernier livre que fit paraître Robert de Montesquiou : *Les Délices de Capharnaüm*. Il s'y trouvait sur *Le Carnaval des Vérités* quelques lignes qui disaient en substance qu'on ne savait guère le rôle tenu dans l'œuvre par le metteur en scène, le rôle tenu par les interprètes, mais qu'on savait bien celui qu'y tenaient les poissons japonais, les hortensias de la villa, etc...

Marcel L'Herbier songea à une réponse, et voici celle qu'il trouva :

Il acheta un bocal de cristal choisi, des poissons étranges, une gerbe d'hortensias d'un bleu singulier ; il fit porter le tout au Palais-Rose, à Robert de Montesquiou. Mais il y avait aussi dans l'envoi un petit bristol : « Les choses remercient le poète. »

CINÉOR.

PRÉPAREZ VOTRE CAMPAGNE D'HIVER...

Si vous voulez  
**COMBATTRE** la crise du Cinéma  
**TUER** la concurrence  
**GAGNER** beaucoup d'argent

INVITEZ

**CHARLES CHAPLIN**  
**ET LE GOSSE (THE KID)**

à faire un tour dans votre Établissement

LE GOSSE

passé en

EXCLUSIVITÉ

Salle Marivaux

du 22 Septembre au 5 Octobre



Adresser toute correspondance :

« FILM TRIOMPHE »

33, rue de Surène, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone :

ÉLYSÉES 27-30 et 29-50

*Les Grandes Productions Françaises de*  
**PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

# L'ARLÉSIENNE

*d'après l'œuvre immortelle d'ALPHONSE DAUDET*

Mise en scène d'André Antoine

interprétée par la célèbre tragédienne lyrique

**LUCIENNE BRÉVAL**

dans le rôle de *Rose Mamai*

MM. de Gravone  
Rochefort  
Jacquinet  
Malavié

Mmes Fabris  
Deliac  
Jalabert  
Le petit Fleury

et M. RAVET, de la Comédie-Française  
dans le rôle de *Balthazar*

**PUBLICITÉ**

✱	1	affiche	160/240	✱
✱	2	—	120/160	✱
✱	1	Série de photos		✱

**Édition**

**du 24 Novembre**

**Sté d'Éditions Cinématographiques**